

**DIDERRICH** (*Norbert*), Ingénieur du Génie civil des Arts et Manufactures et des Mines (Vielsalm, 26.4.1867-Bruxelles, 23.4.1925). Fils de Jean-Pierre et de Denis, Thérèse.

A sa sortie de l'Université de Louvain, il exerce les fonctions d'ingénieur aux mines de Stouvemont, puis à la Société des Chemins de fer vicinaux. Il est ensuite chargé du cours de géologie appliquée à l'agriculture, à l'École agricole de l'État, à Carlsbourg. Engagé par la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (C.C.C.I.) en qualité de géologue adjoint à la mission chargée de l'exploration du Katanga, sous la direction d'Alexandre Delcommune, il s'embarque à Flessingue, le 3 juillet 1890, à bord du s/s « *Adolphe Woerman* » et rejoint à Matadi, les autres membres de l'expédition.

Il fait partie de l'avant-garde, dirigée par le lieutenant suédois Hakansson, jusqu'au Stanley-Pool.

Il quitte Kinshasa, le 17 octobre, à bord du sw « *Ville de Bruxelles* », avec ses compagnons et atteint Bena Kamba, point extrême de la navigation sur le Lualaba, où il tombe assez gravement malade. Il réagit vaillamment et, malgré les dures fatigues du voyage, il se rétablit à Gandu (résidence de Gongo Lutete). Ce parcours de 3 mois sur le fleuve, où se rencontrent les trois groupes de rapides : Lisambi, N'Donga et Kilambi, fut particulièrement périlleux. A. Delcommune, le chef de l'expédition, manqua d'y périr et l'allège d'acier « *Albert Thys* » s'échoua sur les roches et sombra. Deux membres de l'expédition, de Roest et Protsch, vaincus par le climat et ces premières épreuves doivent être évacués vers les Falls, via Nyanwe et Kasongo, pour être rapatriés.

Diderrich et ses compagnons trouvent auprès du chef Batetela, Gongo-Lutete et de son suzerain, Rachid, neveu de Tippto-Tip, une aide considérable pour l'organisation de leur caravane et le recrutement de leurs porteurs.

Dès le 18 mai, ils se dirigent vers Lupungu, Mona-Goïa et Kilemba, résidence du chef Kasongo-Kalombo. Diderrich explore la région avec Hakansson et 22 soldats et, au cours de ses randonnées, à trois journées de marche de cette localité, il est attaqué par de nombreux indigènes Bienos, trafiquants négriers de Bihé

(Angola) et des guerriers Baluba de Cimbo (frère de Kasongo-Kalombo) ; il demeure assiégé toute une nuit. Afin de poursuivre sa mission, il reçoit le renfort du D<sup>r</sup> Briart, avec une escorte militaire, mais ce dernier est blessé et Delcommune lui-même doit se porter au secours de ses adjoints.

Ainsi engagée, l'expédition est amenée à attaquer et à occuper le village de Bohia, résidence de Cimbo. Sakitoto, l'un des principaux chefs Bienos, est tué au combat et plusieurs centaines d'esclaves sont libérés. Les recherches effectuées par Diderrich pour découvrir le cinabre signalé par Cameron dans cette contrée, n'aboutissent pas. A. Delcommune note à ce sujet, en parlant du célèbre explorateur : « Ce » voyageur avait pris pour du minerai de mercure l'ocre carmin dont se servaient les » ministres et notables de Kasongo-Kalombo ».

La mission arrive à Kayombe, après avoir contourné le lac Kisale, et séjourne au village de Kikondja jusqu'au 30 août. Dans cette région, Diderrich explore les massifs de gneiss et de quartzite des monts Kibonzi, d'une altitude de 855 mètres auxquels sera donné le nom de Hakansson, en souvenir du valeureux officier. C'est dans cette soirée du 30 août que Diderrich et ses compagnons apprennent la terrible nouvelle du massacre du lieutenant Hakansson et de toute l'arrière-garde par les pillards Baluba de Kikondja. Sur la Lovoi, à 25 km de distance, ils demeurent impuissants à châtier les lâches agresseurs qui se sont enfuis, après avoir jeté le corps du courageux officier dans les eaux du Kisale. Presque aussitôt d'ailleurs ils sont, à leur tour, menacés par des bandes de Baluba hostiles, avides de s'emparer

des marchandises qu'ils transportent. Au cours d'un engagement, le propre frère de Kikondja, guide de l'expédition, est abattu, à l'instant où il tentait de s'enfuir trahissement. La caravane se défend courageusement et parvient à franchir le Lualaba, en s'emparant de 5 canots indigènes.

Après avoir échappé à ces dangers, l'expédition entame la traversée des monts Kibara, région escarpée et désertique que Diderrich prospecte. La fatigue de la marche en montagne et la faim déciment fortement soldats et porteurs. Les explorateurs parcourent ensuite les plaines de la Lufira et atteignent, le 6 octobre 1891, Bunkeya, résidence de Msiri, le roi cruel, qui tyrannise les populations du Katanga.

C'est là que Diderrich prend contact avec les membres de la mission Le Marinel qui a fondé le poste de Lofoi, sis à deux jours de marche de la capitale de Msiri, où résident le lieutenant Legat et son adjoint Verdick.

Pendant que l'expédition se reforme, Diderrich, accompagné du sergent Cassart et d'une escorte de 40 soldats, explore le cours de la Lofoi et pénètre dans le profond couloir rocheux des Kundelungu, large de 50 m et dont la hauteur en atteint 200. Il y est assiégé par des indigènes qui de là-haut l'attaquent à coups de quartiers de roc qu'ils précipitent dans la faille. Durant toute une journée, les explorateurs sont obligés de se terrer et c'est miracle qu'aucun d'eux ne soit tué.

Poursuivant son itinéraire vers N'Tenke, Diderrich étudie les eaux thermales et les salines de la région. Il visite les mines de Kabali.

L'expédition quitte N'Tenke le 11 décembre, en direction du Lualaba, dans le but de descendre ce fleuve et de l'explorer. La marche vers le fleuve est désastreuse ; pendant neuf jours, la famine ne cesse d'assaillir blancs et noirs, réduisant considérablement l'effectif. Les désertions nombreuses l'amenuisent encore. La traite, les exactions de Msiri, la guerre civile minant les populations autochtones avaient vidé la région et gravement compromis l'agriculture.

Le Lualaba est atteint au village de Musima, localité où Diderrich et ses compagnons s'installent pour construire une flottille composée de 27 canots et d'un boat de gros tonnage. Le 27 janvier 1892, après deux mois et demi d'incessants efforts dans des conditions particulièrement ardues car les vivres restent rares, le personnel, réduit de plus de moitié, réussit avec un outillage presque inexistant à mettre les embarcations à flot. La navigation s'avère des plus difficiles. Le lac Kiniati est découvert. L'expédition tente de franchir le couloir Nzilo (Chutes Delcommune), gorge rocheuse ayant par endroit plus de 300 mètres de profondeur. A trois reprises, Diderrich manque de se noyer. Force est de traîner les canots le long des rives, parfois jusqu'à 10 km de distance du fleuve ; et, lorsque l'infranchissable gorge creusée dans les monts Kizika-Luelo est atteinte, après avoir parcouru en un mois et demi quelque 16 km, Diderrich et Delcommune, qui ont reconnu les abords de cet énorme obstacle naturel, conviennent, avec leurs compagnons d'abandonner définitivement l'entreprise, de se replier sur Bunkeya et de prendre pour objectif la reconnaissance de la Lukuga et de la section du Lualaba voisine de leur confluent. Leur tentative avait pris 6 mois d'efforts inouïs.

Diderrich est de retour à Bunkeya le 8 juin 1892. Il gagne Lofoi et y rencontre le géologue Cornet et le D<sup>r</sup> Amerlinck qui appartiennent à la mission Bia. Il apprend la fin tragique du lieutenant Bodson et du roi Msiri et est informé que le capitaine Jacques, son ami d'enfance, est en danger face aux Arabes à Albertville. Il s'offre aussitôt pour porter secours à ce dernier.

Au début de juillet, l'expédition longe la chaîne des Kundelungu, franchissant le Luapula à sa sortie du Moero, et traverse les Marungu, pour atteindre le Tanganika le 18 août 1892.

Diderrich, adjoint au capitaine Joubert, attaque courageusement le boma arabe pendant 12 heures, mais la défaillance des troupes au

moment de l'assaut décisif compromet la victoire.

Jacques, dans l'une de ses lettres, dépeint sa conduite courageuse et écrit : « ...Norbert s'est » battu vaillamment à mes côtés, et je suis » heureux de pouvoir crier bien haut : C'est un » brave ».

Diderrich demeure à Albertville jusqu'au 15 septembre.

Il est chargé par Delcommune de relever le cours de la Lukuga, déversoir du Tanganika, d'en étudier les rapides et les chutes, en vue d'une canalisation éventuelle de la rivière, et de prospecter la région, sous l'angle d'un projet de construction d'un chemin de fer. Il procède à l'étude géologique des terrains situés entre la Lukuga et le mont Rumbi, dont il établit l'altitude (1720 m).

L'expédition quitte Mpala le 6 octobre 1892 se détournant vers le Sud pour éviter entre Mpala et la Lukuga la région désertique où règne la famine, gagne le grand village baluba de Kasanga et, poussant vers le Nord-Ouest, atteint la Lukuga au village de Makalumbi, point extrême touché par Thompson et qui n'avait plus été dépassé vers l'Ouest. La caravane trouve ce lieu occupé par un poste arabe, mais passe sans coup férir, puis, suivant la rive gauche de la Lukuga, rejoint le confluent de celle-ci et du Congo. Ayant l'intention de remonter le fleuve (Lualaba) jusqu'au point traversé lors de leur arrivée au lac Kisale, Diderrich et ses compagnons l'entreprennent, sur une distance de 100 km, jusqu'à Ankoro, à l'endroit où le Lualaba et le Luapula se réunissent. Mais les fatigues des gens de leur escorte, dont la période de service était expirée depuis plusieurs mois, les obligent à abandonner ce projet. L'expédition redescend jusqu'au confluent de la Lukuga et se dirigeant vers l'Ouest, atteint le Lomami, un peu en amont de son confluent avec la Lukasi ; longeant la rive gauche de ce cours d'eau, elle arrive le 19 décembre 1892 à Gongo Lutete d'où elle était partie, le 18 mai 1891.

Les explorateurs quittent cette localité le 26 décembre, gagnant Lusambo, via Pania-Mutombo, le 7 janvier. Ils y rencontrent Francqui, Cornet et Derscheid. Les membres des deux missions descendent le Sankuru en pirogues jusqu'à Ikunga et s'y embarquent à bord du *Princesse Clémentine* qui les conduit à Kinshasa, le 5 février 1893.

Diderrich et les membres de l'expédition sont accueillis et fêtés à Lisbonne, le 8 avril ; ils y rencontrent notamment Cameron. Ils sont reçus à Bruxelles, en grande pompe, le 16 avril 1893. Les résultats acquis dans le domaine géographique, dont la reconnaissance de la Lukuga comme déversoir du Tanganika et le relevé du cours véritable du Lualaba, étaient des plus importants. Durant ce long voyage, Diderrich n'avait cessé de se consacrer, avec toute la conscience possible, à l'étude de la nature du sol du Katanga, tout en partageant avec ses compagnons les fatigues excessives d'une expédition qui compte parmi les plus longues et les plus dangereuses, tantôt dirigeant quelque reconnaissance, tantôt chassant pour ravitailler soldats et porteurs affamés ou, bien encore conduisant les travaux des équipes, dans les circonstances les plus rudes. Ses rapports fourmillent de renseignements nouveaux.

Pendant son séjour en Europe, il expose à la Société Royale Belge de géographie à Bruxelles les recherches et les découvertes faites durant son passage au Katanga. Il collabore activement à l'organisation de l'Exposition congolaise et spécialement à l'aménagement du village nègre où le public pourra voir les représentants des tribus Bangala, Basoko et autres.

Entre-temps, l'administration du Service agricole de l'É.I.C., dont le personnel et les tâches allaient croissants, nécessitait une coordination et une direction. M. N. Arnold, qui à Bruxelles avait été appelé par M. Droogmans, Chef du Département des Finances, pour être mis à la tête de cette entreprise, crée à Boma la Direction de l'Industrie et de l'Agriculture et charge

Diderrich d'assumer les hautes fonctions de Directeur, dès le 15 juillet 1894. Celui-ci arrive à Boma le 13 septembre 1894. Il est chargé de l'inspection des plantations de l'État, et de la création des postes forestiers du Mayumbe; il doit étudier tout spécialement l'exploitation rationnelle des riches essences de cette région, tâche difficile, dont il s'acquitte à merveille.

Envoyé, ensuite, en mission dans le Haut-Congo, du 26 janvier au 30 septembre 1897, il rentre en Belgique, le 24 novembre 1897.

En mission spéciale pour le compte de l'É.I.C. Diderrich repart le 2 juillet 1898 et rentre en Belgique le 12 février 1899, ayant le rang de Directeur Général. Au cours de cette période, il dirige et organise les travaux de construction du chemin de fer du Mayumbe.

Diderrich retourne encore à plusieurs reprises à la colonie, de 1903 à 1911, en qualité d'Administrateur des sociétés Urselia (concessions de la famille d'Ursel) et de la Société Agricole du Mayumbe.

Au cours de ces différents séjours en Afrique, tout en poursuivant l'extension de plusieurs cultures, Diderrich étudie certains végétaux, dont le « *Sarcocephalus Diderrichii* ».

En 1908, dès la constitution du Conseil colonial, la Chambre appelle Diderrich à en faire partie, et, ne cessant de lui manifester sa confiance, à l'expiration de chacun de ses mandats, le réélit jusqu'à sa mort.

Diderrich prend une part active aux travaux du Conseil et notamment, lorsqu'en 1910, le Gouvernement entreprend la transformation radicale du régime politique, économique et financier du Congo. C'est à lui que l'on doit un rapport des plus intéressants sur le décret du 2 mai 1910, réorganisant le régime des chefferies et sous-chefferies indigènes, ainsi que de remarquables interventions sur les actes de cession et concessions de terrains domaniaux à mettre en valeur.

Diderrich meurt prématurément, à Bruxelles, à l'âge de 57 ans. Ses grandes qualités, ses connaissances étendues, l'expérience considérable acquise au cours de ses séjours en Afrique, font de lui l'un des collaborateurs d'élite de l'œuvre coloniale de la Belgique, des plus profondément attachés aux destinées du Congo.

Diderrich était membre de l'Institut Colonial International et Vice-Président de la Société d'Agronomie Tropicale. Il était également chargé du cours colonial à l'Université de Louvain. Porteur de la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga, décoré de la Médaille de la Campagne Arabe et de l'Étoile de service, il était chevalier de l'Ordre Royal du Lion et officier de l'Ordre de Léopold, avec Étoile d'argent.

23 janvier 1950.

M. Van den Abeele.

A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, t. II. — M. G. Alexis, *Soldats et missionnaires au Congo*, p. 168. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. II, p. 237. — *Compte rendu analytique des séances du Conseil Colonial*, 1925, p. 191. — Chaux, *Le Congo historique et diplomatique*. — *Le Mouvement géogr.*, ann., 1891, 92, 93, 94. — *Le Mouvement antiescl.*, V, 1892, p. 59; 1893, p. 30. — *L'Horizon*, 4 octobre 1924. — J. Cornet, *La Bataille du Rail*, p. 352. — *Le Journal du Congo*, 18 mai 1912. — *Bull. de la Soc. Royale belge de Géogr.*, 1893, p. 133. — *A nos Héros coloniaux, morts pour la civilisation*, Ligue du Souvenir congolais, pp. 126, 226, 229. — E. Leplae, *Les plantations de café au Congo belge*, I. R. C. B., Section Sc., nat. et méd., Coll. 8°, t. III, fasc. 5, p. 16. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, p. 119. — A. J. Wauters, *Bibliographie du Congo, 1885-1895*, pp. 45, 95, 96. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.* — *Trib. cong.*, 15 mai 1925, p. 3.